

1923-2023 : le monument aux morts de Fontainebleau a cent ans -  
Lecture

Il y a tout juste cent ans, le Maréchal Joffre honorait de sa présence le monument aux morts de Fontainebleau, cinq ans après la fin de la Grande Guerre. Un mois après l'armistice du 11 novembre, le Maréchal était reçu à l'Académie française, le 19 décembre 1918. Il rendit à cette occasion hommage à l'Etat-major, aux soldats, à la France et ses alliées :

Extraits de son discours de réception à l'Académie du  
Maréchal JOFFRE du 19 décembre 1918

De tous les États-majors, le plus cher à mon cœur est ce grand quartier général, où j'ai vécu les heures les plus angoissantes de ma vie, dans le calme que donne au chef la certitude d'être entouré d'hommes dévoués et instruits, qui placent au-dessus de tout le bien de leur pays. Ces hommes qui, se dégageant de toute autre considération, ont assumé la tâche la plus difficile, ont bien mérité de la France.

Mais, qu'eussent pu faire ces généraux et ces États-Majors en face d'un ennemi redoutable, disposant de moyens supérieurs, s'ils n'avaient commandé aux plus magnifiques soldats du monde ? Pour louer ces soldats, les mots sont impuissants, et seul mon cœur, s'il pouvait laisser déborder l'admiration dont il est pénétré pour eux, traduirait l'émotion que j'éprouve en en parlant. Je les ai vus, couverts de poussière et de boue, par tous les temps et dans tous les secteurs, dans les neiges des Vosges, dans les boues de l'Artois, dans les marécages des Flandres toujours égaux à eux-mêmes, bons et accueillants, affectueux et gais, supportant les privations et les fatigues avec bonne humeur, faisant sans hésitation et toujours simplement le sacrifice de leur vie. Dans les yeux de ceux qui rentraient du combat comme dans les yeux de ceux qui y montaient, j'ai vu

toujours le même mépris du danger, l'ignorance de la peur, la bravoure native qui donne à leurs actes d'héroïsme tant de naturel et de beauté, et toujours aussi dans des milliers et des milliers de regards francs et anonymes, j'ai lu cette foi instinctive dans les destinées de la France, cet amour et ce respect de la vérité, de la justice, cette honnêteté apportée dans l'accomplissement du devoir journalier, qui sont la force et la discipline de notre Armée, et qui n'appartiennent qu'à elle. C'est pour cela que nos soldats sont les premiers du monde, et qu'on ne peut les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer.

Ils ont sauvé notre pays, ils nous ont acquis l'admiration du monde entier. Nous pouvons être fiers de voir toutes les nations généreuses qui se sont battues à nos côtés célébrer à l'envi le courage intelligent, la fermeté tranquille, la ferme résolution de la France. [...]

Qu'elle aille sans défaillance jusqu'au bout de son effort ; elle le doit à ses morts, elle le doit aux tout petits qui grandissent insouciant du danger et qui vivront libres parce que leurs pères sont morts pour la liberté.

Que le peuple de France garde dans la victoire ce ferme attachement aux idées de liberté et de justice qui ont fait sa force dans la guerre ! Qu'il conserve ce bel équilibre moral qui l'a préservé de la chute aux heures les plus dangereuses ! Qu'il n'oublie jamais que les faibles et les petits ne sauraient vivre libres dans le monde, si les forts et les grands ne sont pas toujours prêts à mettre leur force et leur puissance au service du droit.

La France doit rester, dans l'avenir, la gardienne des libertés des peuples. Les vertus dont elle a fait preuve dans cette guerre lui ont acquis à ce beau titre des droits impérissables, et l'expérience est faite désormais que sa prospérité est le gage de la tranquillité du monde.

Joseph JOFFRE, discours de réception à l'Académie française,  
le 19 décembre 1918